

Le «PenelopeGate» ou la défaite du politique



- Crédits photo : ERIC FEFERBERG/AFP

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/>) | Par [Frédéric Saint Clair \(#figp-author\)](#)

Publié le 03/02/2017 à 13h08

FIGAROVOX/TRIBUNE - Alors que l'affaire «Fillon» occupe la scène politico-médiatique, Frédéric Saint Clair regrette que la politique se joue désormais sur un registre moral.

*Frédéric Saint Clair est analyste en stratégie et en communication politique. Ancien chargé de mission auprès du Premier ministre Dominique de Villepin, il a publié l'essai [\(<http://www.editions-salvator.com/A-24586-LA-REFONDATION-DE-LA-DROITE.aspx>\)](http://www.editions-salvator.com/A-24586-LA-REFONDATION-DE-LA-DROITE.aspx) **La refondation de la droite** (éd. Salvator, 2016).*

Au-delà de tout ce qui a pu être dit au sujet de l'affaire dite du «PenelopeGate», au-delà des tractations partisans en vue d'un éventuel plan B, au-delà du vaste questionnement populaire, pour ne pas dire de la vaste condamnation populaire - alors que la justice n'a pas encore tranché -, au-delà des inquiétudes des élus de droite en vue de leur réélection, au-delà des commentaires axés principalement sur l'impact du phénomène sur la sociologie électorale, un fait est patent: la défaite du politique.

Il faut bien me comprendre. Je ne prétends pas que par cette affaire, la classe politique est un peu plus discréditée ; je ne prétends pas que par les soupçons qui pèsent sur le candidat de la droite, la coupure entre les élites et le peuple s'est accrue. Quand bien même cela serait vrai - et ça l'est -, ce n'est pas le sujet. Le sujet, c'est qu'à nouveau, une

affaire proprement éthique, marque la domination désormais récurrente de la sphère morale sur la sphère politique. Les conséquences de cette domination sont majeures. Et regrettables.

Nous croyons que plus la morale du candidat sera exemplaire, plus sa capacité à engager de bonnes réformes pour le pays sera manifeste.

Laissons de côté la question judiciaire pour nous occuper du positionnement de l'opinion publique et de la classe politico-médiatique. Tout le monde trouve normal que le comportement potentiellement immoral de François Fillon suffise à le discréditer en tant que candidat à l'élection présidentielle. Les assauts médiatiques de certains parlementaires, les tensions qui existent dans les coulisses du palais Bourbon, la chute de François Fillon dans les sondages, en témoignent largement. Qu'est-ce que cela signifie? Simplement que tout le monde trouve normal d'aligner la vertu morale du candidat sur ses capacités politiques: nous croyons que plus la morale du candidat sera exemplaire, plus sa capacité à engager de bonnes réformes pour le pays sera manifeste. Et à l'inverse, que faiblesse morale implique incapacité politique. Nous faisons de la politique une religion. Dès lors, puisque nous - peuple et élite confondues - doutons désormais de la moralité de François Fillon, il nous semble naturel de douter également de ses capacités politiques, et de les remettre en cause. Ce raisonnement, qui est tenu par tous, est proprement absurde! Il est à noter que le candidat lui-même est responsable de cet état de fait, car lui aussi a relié fortement morale et politique, marquant l'ascendant de la morale sur la politique durant la primaire, par des saillies contre les hommes politiques mis en examen. Il paie aujourd'hui son inconséquence politique, son manque de réalisme, et son manque de recul sur la notion même de «politique», son manque de compréhension des frontières respectives de la morale et du politique.

«Il existe selon moi un lien direct entre l'affaiblissement de la frontière politique et la moralisation de la politique. »

Chantal Mouffe, philosophe.

Chantal Mouffe, philosophe considérée comme l'inspiratrice du mouvement Podemos, écrit dans ce livre, *L'illusion du consensus*, que je conseillerais à toute la classe politico-médiatique de lire: «*Il existe selon moi un lien direct entre l'affaiblissement de la frontière politique [...] et la «moralisation» de la politique.*» Elle ne prétend pas que la politique a été remplacée par la morale, mais que «*c'est sur un registre moral qu'elle se joue désormais.*»

On peut à juste titre s'étonner de ce besoin populaire de dirigeants moraux. La «moralisation de la vie politique», que l'on place au-dessus de tout, et qui traduit si bien la pensée de l'époque, n'est pas une garantie d'obtenir des leaders plus efficaces, plus charismatiques, plus aptes à mener les réformes qui se font désespérément attendre. Machiavel, ce penseur florentin qui a ouvert au couteau la modernité politique, nous a rappelé que l'homme n'est pas par nature vertueux ; et, contrairement à ce que la totalité de la classe politique actuelle prétend - classe politique que son adoration du processus démocratique a rendue populiste -, le peuple non plus n'est pas vertueux. Il ne regarde que ses intérêts. Il refuse à autrui ce qu'il s'accorde à lui-même, et cherche constamment à assouvir sa volonté de puissance en rejetant sur une élite désormais bien fragile un anathème dont il devrait également subir le joug. Les notions de Bien et de Mal politiques qu'il entretient et à l'aune desquelles il juge toute action politique sont confuses, impertinentes. Dès lors, comment croire que le mélange des catégories morales et politiques ne portera pas la marque de cette impertinence?

Il se trouve que l'histoire montre assez bien combien les réalisations politiques sont complexes, combien les hommes politiques les plus vertueux sont rarement ceux qui ont accompli les plus grandes choses ; et surtout, combien ceux dont l'immoralité était patente ont souvent fait preuve d'un savoir politique sans égal. Nous avons moqué le puritanisme américain lorsqu'il conduisait un peuple tout entier à s'indigner face à l'affaire Bill Clinton/Monica Lewinsky. Quel lien entre sexe et aptitudes politiques, pensions-nous? Eh bien la question, plus large, se pose aujourd'hui: Quel lien entre les dispositions morales d'un candidat et ses aptitudes politiques? Si demain la justice condamnait François Fillon, alors il serait temps de s'interroger sur l'impact politique d'une décision judiciaire. Mais pour l'heure, les atermoiements des députés, des militants, et de la population, n'ont aucun sens. En tout cas, ils n'ont aucun sens politique.



Frédéric Saint Clair

